

MARIE-CLAIRE LAVABRE

*La collection des almanachs
édités par le Parti communiste français :
un exemple de tradition*

Le Parti communiste français publie chaque année, depuis près de soixante ans, un almanach. Souvent négligés, peu étudiés en tant que tels (1), ces almanachs communistes présentent un double intérêt. En adoptant cette forme de publication, le Parti communiste naissant exprime d'emblée le souci d'inscrire sa propagande dans le cadre d'une certaine expression, déjà ancienne et toujours singulièrement vivace, de la culture populaire. Dans ses contenus, cette collection permet d'apprécier comment le PCF a tenté de faire de l'almanach un instrument d'éducation politique des masses ouvrières et paysannes, auxquelles l'*Almanach ouvrier et paysan* s'adressait tout particulièrement. Mais elle autorise également l'étude diachronique d'une vision du monde. En outre, parce que l'almanach, par définition, se situe dans le temps, elle constitue un vecteur privilégié de la mémoire historique.

Ainsi que le rappelait Robert Mandrou (2), les almanachs sont dès le milieu du XVII^e siècle parmi les meilleurs titres des colporteurs. On comptait au milieu du XIX^e siècle près de deux cents publications de cette nature, de diffusion nationale ou régionale (3).

Loin de la formule originelle qui faisait une large place à la

(1) Il n'existe aucune étude d'ensemble de la collection des almanachs publiés par le PCF. En revanche, les almanachs sont parfois cités, notamment par les historiens, parmi d'autres titres de la presse communiste.

(2) Cf. Robert Mandrou, *De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Stock, 1975, p. 67.

(3) Cf. Laurence Tertian et Florence Bourillon, *Les Almanachs pour 1850 et 1851*, Mémoire pour la maîtrise d'histoire, sous la direction de Ph. Vigier, Université de Paris-Nanterre, 1975.

prédiction astrologique, les almanachs, progressivement enrichis de conseils pratiques, d'évocations de l'actualité politique et de rappels historiques, constituent dès cette période un instrument tout indiqué pour la diffusion des idéologies politiques. *L'Almanach phalanstérien*, *L'Almanach de l'égalité*, *L'Almanach du peuple* ou *L'Almanach des associations ouvrières* témoignent entre autres de ce que les mouvements politiques, notamment démocratiques ou contestataires (4), ont su s'emparer de ce média privilégié et répondre à leur façon à la préoccupation qu'exprimait Michelet méditant sur l'éducation populaire : « Quant aux petits livres, l'almanach bien compris, serait un excellent moyen d'éducation » (5). Le Parti communiste français en éditant dès le milieu des années vingt un almanach ouvrier et paysan ne fait donc que poursuivre une tradition, au sens le plus courant du terme.

Le premier *Almanach ouvrier et paysan 1926* (publié fin 1925) s'ouvre sur cette annonce :

« Le Parti communiste français, sur la demande de beaucoup de ses militants revient à l'ancienne coutume du Parti socialiste : il édite un almanach, *L'Almanach ouvrier et paysan* ; nos adhérents, nos sympathisants pourront ajouter aux présents habituels de fin d'année un exemplaire de cette publication familiale et soustraire ainsi leur famille à l'entreprise idéologique de l'almanach bourgeois, habile bourreur de crânes et défenseur à sa façon de l'ordre bourgeois. »

Les rédacteurs se réfèrent d'emblée à « l'ancienne coutume du Parti socialiste » (6) et affirment ouvrir une série. Or, au moins l'année précédente, avait été publié un *Almanach bolchevick pour 1925* : il est vrai que cette publication, d'une centaine de pages, largement dominée par le commentaire de l'année politique, n'a pas la richesse de *L'Almanach ouvrier et paysan* à venir qui se veut une lecture « familiale », destinée aux sympathisants autant qu'aux militants.

Dès 1925, le cadre et les objectifs de cette brochure sont fixés : soustraire les familles populaires à l'emprise des almanachs « bour-

(4) Cf. Laurence Tertian et Florence Bourillon, *op. cit.*

(5) Robert Mandrou (*op. cit.*, p. 72) emprunte cette citation de Michelet, datée de 1869, à Geneviève Bollème, *Almanachs populaires aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1969, p. 127.

(6) Je n'ai pas fait de recherches spécifiques sur la publication d'Almanachs par le Parti socialiste. Néanmoins, *Un Almanach de l'Humanité pour 1920*, publié fin 1919, est également donné comme le « premier Almanach de l'Humanité ». La rédaction indique : « En composant ce premier almanach de *L'Humanité*, nous n'avons pas cessé de penser à celles et à ceux pour qui il a été créé. Nous avons atteint notre but si vous le trouvez joli, citoyenne, et si tu le trouves utile, camarade. »

geois » (7). A l'exception des années de la seconde guerre mondiale, la publication, quoique modifiée à diverses reprises et progressivement allégée se maintiendra jusqu'à aujourd'hui.

Si quelques menus aménagements du titre de la publication ne sont pas dénués de signification, notamment le dernier en date où se perd la référence de classe de l'almanach, devenu *Almanach de l'Humanité* (8), globalement, une formule s'était imposée avec les cinq premières livraisons qui allait durer jusqu'à l'almanach daté de 1956 (publié fin 1955).

Les premiers livrets connaissent quelques hésitations. Rappel ou non du calendrier républicain, mentions ou non des saints ou des fêtes religieuses. Assez rapidement, cependant, les rubriques sont arrêtées, assez semblables dans la forme comme dans le fond à celles de ces almanachs du XIX^e que nous évoquions précédemment (9).

Ainsi, on trouve le plus souvent un calendrier, assorti au rythme des saisons, de conseils de jardinage ou d'élevage domestique, voire d'informations plus spécifiquement destinées aux agriculteurs — et scandé de « dates à retenir » qui commémorent les événements du mouvement ouvrier (la Commune de Paris, la Révolution d'Octobre, etc.), les dates les plus significatives du progrès scientifique et technique ou encore, à l'occasion, la naissance ou la mort des figures les plus célèbres des arts et des lettres (10). Outre l'attention toute particulière portée aux travaux des champs, le souci constant d'une pédagogie de la vie quotidienne est une caractéristique que *L'Almanach ouvrier et paysan* partage avec les autres almanachs (politiques ou pas). Les conseils juridiques donnés aux lecteurs militants, les droits des travailleurs y tiennent une grande place, mais les rubriques

(7) Tel était également l'objectif pédagogique de *L'Almanach de l'Humanité pour 1920* qui se défendait « de copier ces almanachs où les matières sont tellement empilées qu'on ne peut plus rien y découvrir, et dont l'illustration est si vulgaire qu'on ne prend plus aucun plaisir à la revoir ». Quant à l'almanach « défenseur à sa façon de l'ordre bourgeois » il suffit pour se convaincre de la justesse du propos de feuilleter par exemple *L'Almanach de la famille ouvrière* (offert par l'œuvre de Saint-François-de-Sales, pour 1913).

(8) C'est avec l'almanach pour 1935 qu'est décidée et explicitée la collaboration régulière des journalistes de *L'Humanité*. Les mentions « Almanach de l'Humanité » en page intérieure ou « publié par l'Humanité » en couverture vont apparaître progressivement avant que ne soit fixée avec l'almanach pour 1964 l'appellation *Almanach de l'Humanité*. La mention « ouvrier-paysan » qui avait remplacé dans l'almanach pour 1934 « ouvrier et paysan » disparaît totalement à partir de l'almanach pour 1977.

(9) Cf. Les analyses de contenus des almanachs pour 1850 et 1851, in Laurence Tertian et Florence Bourillon, *op. cit.*

(10) A quelques nuances près, ce panthéon communiste des arts et des lettres est assez semblable, on ne s'en étonnera pas, au panthéon de l'école républicaine.

santé, hygiène et diététique, consommation, éducation des enfants, mode et cuisine, remèdes et astuces de grand-mère ne sont pas négligées. Ces articles et diverses recettes s'adressent néanmoins spécifiquement aux ouvriers et aux ouvrières : pour ne prendre qu'un exemple, l'almanach pour 1931 fait une critique très virulente du retour à la robe longue, « mode réactionnaire » qui ne convient qu'aux femmes oisives.

De même, les jeux pour enfants, les nouvelles ou les romans ne sont pas totalement dénués d'intentions politiques. Les récits fictifs, quand ils ne sont pas directement issus de la littérature soviétique, sont des paraboles qui décrivent la misère des petites gens, le chômage, l'injustice, les chemins quotidiens qui mènent à la conscience politique. Mais *L'Almanach ouvrier et paysan*, œuvre militante, garde aussi la trace des rires et des intérêts populaires (11), on y trouve nombre de caricatures sur les « plaisirs de riche », on tombe avec surprise dans l'almanach pour 1929 sur une publicité pour une consultation d'astrologie.

Autres rubriques, tout aussi habituelles dans la forme : les rappels de l'année passée. La chronique des événements politiques fait une large place au mouvement communiste et se trouve en général complétée par un choix de photographies qui illustrent les luttes ouvrières ou les réalisations des pays socialistes. Des rubriques culturelles — littérature, cinéma, théâtre — opposent dès le début des années 30 la vigueur de l'art progressiste ou prolétarien à l'agonie de la culture bourgeoise. Enfin, des articles politiques généraux (« l'année politique », « l'année coloniale », « l'année internationale », « l'année syndicale », etc.), et des comptes rendus de l'activité annuelle des organisations de masse (secours rouge international, secours ouvriers, ARAC, etc.) explicitent les positions, les actions et le programme du PCF et de ses militants.

Instrument privilégié de l'histoire immédiate et propagandiste, l'almanach première formule va pourtant, on l'a vu, bien au-delà de l'énoncé positif de la politique du PCF. Epais de 350 à 400 pages, souvent très denses, l'almanach répond assez bien à la définition qui en est donnée dans la livraison pour 1935 : « Être l'indispensable

(11) *L'Almanach ouvrier et paysan pour 1927* exprime clairement l'attention accordée au divertissement en même temps que les limites admises de la légèreté : « On le voulait plus attrayant aussi », et avec raison. De nombreuses illustrations, quelques dessins satiriques sont notre réponse sur ce point. Mais nos lecteurs ne doivent pas non plus oublier que *L'Almanach ouvrier et paysan* ne saurait avoir le caractère prudhommesque, ou boulevardier des almanachs bourgeois. C'est encore même dans la forme plus légère une œuvre de propagande. Il doit être « ouvrier et paysan », c'est-à-dire « Lutte de classe ».

encyclopédie de la famille ouvrière réclamée par la grande masse des travailleurs des villes et des champs. »

L'almanach va ensuite changer deux fois de formule, en 1955 (almanach pour 1956) et en 1972 (almanach pour 1973). La déstalinisation puis la politique d'Union de la gauche accompagnent ces transformations. Dès 1956, la présentation est plus claire, plus aérée, plus colorée, plus luxueuse aussi : les photographies se font plus nombreuses, les références culturelles moins particulières et plus variées. Les articles de fond en revanche sont plus sommaires et les analyses politiques se font plus rares. Les conseils pratiques sont également moins nombreux et s'adressent de toute évidence à un public plus indifférencié. Si la plupart des rubriques sont maintenues, elles se vident progressivement de leur contenu. Le contraste est d'autant plus saisissant que l'almanach des années 48-55 apparaissait plus encore qu'avant-guerre comme une forme de manuel de la « contre-société » communiste : tous les aspects de la vie quotidienne de « l'homme communiste » s'y trouvaient abordés. A partir de 1961, on voit même apparaître en couverture de l'almanach des portraits de Louison Bobet, de Charlie Chaplin ou de Belmondo. La seconde modification accentue ces tendances. Calendrier, éphémérides, dates anniversaires, jeux et conseils pratiques sont toujours au rendez-vous mais, victime de l'évolution des médias autant que des efforts déployés par le PCF pour adapter une formule devenue à bien des égards anachronique, *L'Almanach de l'Humanité* semble avoir perdu son âme d'almanach en même temps que son caractère de petite encyclopédie de classe. C'est sans doute que cette forme d'une culture authentiquement populaire, telle qu'elle s'était exprimée dans les almanachs et telle que *L'Almanach ouvrier et paysan* en gardait la marque, disparaît, elle aussi.

Mais il est vrai également que *L'Almanach ouvrier et paysan* en épousant le moule d'une tradition populaire se voulait avant tout instrument d'éducation politique et de propagande (12). De ce point de vue, la pérennité de l'almanach communiste invite à y chercher la trace des traditions spécifiques communistes. Néanmoins, parce que le calendrier inscrit d'emblée les almanachs dans un cadre temporel, parce que le rappel du passé et la mémoire historique y trouvent naturellement une place, l'étude des almanachs communistes suggère que l'on distingue entre deux manifestations de présence du passé : la tradition et la mémoire.

Si ces deux termes sont fréquemment utilisés de manière équi-

(12) Cf. Citation, n. 11.

valente (13), si dans l'effort qu'on fait pour définir l'un, on se heurte le plus souvent à l'autre, il apparaît cependant que cette distinction peut être opératoire. L'opposition de la mémoire et de la tradition fournit en première approximation une grille d'analyse. Marcel Mauss suggère qu'on peut dire « conscientes » celles des traditions qui reposent sur le savoir qu'une société a d'elle-même et de son passé et précise qu'il s'agit alors d'une « mémoire collective » (14). Jean Pouillon, en s'attachant à ces deux formes de la présence du passé que seraient la transmission et la reconstruction, insiste lui aussi sur le caractère implicite, sinon inconscient de la tradition, et invite à considérer que c'est le savoir de la tradition et non la tradition elle-même qui constitue la mémoire du passé. Mais la mémoire n'est ni permanence ni transmission du passé, elle est reconstruction et choix du passé : en ce sens, elle autorise le changement (15). C'est à partir de ces indices fragmentaires (16) que s'est dessinée l'opposition de la tradition et de la mémoire, appliquée au cadre limité de ce corpus : la tradition est poids du passé, la mémoire est choix du passé ; la tradition est reconduction, la mémoire est reconstruction ; la tradition est permanence, la mémoire est variation. Cette opposition, bien que schématique, renvoie pourtant à certains usages spontanés des termes : on parlera en effet assez volontiers d'une tradition anarcho-syndicaliste au PCF, on ne parlera pas d'une mémoire anarcho-syndicaliste tant il est vrai que ce qu'on désigne par ce rappel n'est ni valorisé ni revendiqué en tant que tel par le PCF. En revanche, on pourra évoquer une tradition jacobine aussi bien qu'une mémoire jacobine pour désigner de préférence dans le premier cas la permanence d'une idéologie, dans le second l'existence de références explicites à une filiation élective.

Cette distinction ainsi posée *a priori* invitait à isoler dans les almanachs tout ce qui relève d'un rappel explicite de l'histoire — articles, récits fictifs, poèmes ou chansons d'autrefois, commémorations — et à tenter à l'inverse d'apprécier la permanence ou

(13) C'est notamment le cas de Maurice Halbwachs qui parle indifféremment de « tradition », de « mémoire collective » ou de « souvenirs collectifs », en tout cas dans *Les cadres sociaux de la mémoire* et particulièrement dans le chapitre de conclusion.

(14) Marcel Mauss indique à ce propos : « La tradition est la matière et la condition des cadres sociaux de la mémoire », *Œuvres*, 3, Paris, Editions de Minuit, 1969, p. 335. La mémoire est une des formes que peut prendre la tradition, laquelle en retour est condition de la mémoire puisque celle-ci est conscience de la tradition.

(15) Cf. Jean Pouillon, *Tradition : transmission ou reconstruction*, in *Fétiches sans fétichisme*, Maspero, 1975, p. 155-173.

(16) On retrouverait une problématique assez proche chez Eric Weil, *Tradition et traditionnalisme*, in *Essais et conférences*, 2, Paris, Plon, 1971, p. 9-21.

l'évolution de la vision du monde qui s'exprime dans cette collection. Sur ce second point, la description générale de l'ensemble des livraisons, le titre originel de l'almanach « ouvrier et paysan », très récemment abandonné (17), fournissent déjà quelques indications.

L'image de l'URSS, née de l'événement fondateur de la Révolution d'Octobre, massivement dominante dans les almanachs au moins jusqu'en 1956 révèle mieux que tout autre exemple cette vision du monde (18).

Une première lecture diachronique des almanachs fait apparaître une succession de figures soviétiques : le soldat rouge, le prolétaire, l'homme nouveau, le cosmonaute symbolisent tour à tour la nécessité de défendre la patrie du socialisme et la puissance montante de l'Union soviétique. Mais, en soixante ans d'almanachs et en dépit des inflexions qu'ont connus les relations du PCF et du PCUS (19), la paix, la culture, la science et la technique au service de l'homme restent les attributs permanents du socialisme réel. Année après année, les almanachs illustrent le dualisme du monde : deux classes, deux camps, le socialisme et le capitalisme, les exploités et les exploités. Cette vision binaire du monde se nourrit également de l'opposition de deux univers concrets : les récits fictifs, où dominent, notamment dans les années 50, la description de la misère ouvrière capitaliste et l'apologie du peuple soviétique tout entier engagé dans la construction du socialisme, en témoignent également. D'un côté l'URSS et « nous », de l'autre, l'impérialisme et « eux » : tel est fondamentalement le modèle d'interprétation du monde proposé au peuple communiste. L'image de l'URSS en constitue le meilleur indice mais les chroniques artistiques ou littéraires, voire les conseils pratiques, *a fortiori* les articles plus directement politiques l'expriment également. Cette vision permanente du monde, quels que soient les formes, les contenus et les figures emblématiques qui l'illustrent, me semble pouvoir être référée à la tradition : née avec le premier almanach, constituant un code symbolique plutôt qu'une analyse explicite des phénomènes, elle exprime sur toute la période une forme de fidélité à la signification attachée dès l'origine à la Révolution d'Octobre et à la fondation du Parti communiste français.

A l'inverse, dans la mémoire historique, les acteurs ou les événe-

(17) Cf. n. 8.

(18) Sur l'exemple de l'URSS, voir, pour plus de détails : Marie-Claire Lavabre et Denis Peschanski, L'image de l'URSS, diffusé par le Parti communiste français : soixante ans d'Almanachs, *Revue des Etudes slaves*, t. 57, 4, 1985, p. 647.

(19) Cf. Georges Lavau, Le PCF et le socialisme existant, in Lily Marcou, *L'URSS vue de gauche*, Paris, PUF, 1982.

ments auxquels on se réfère peuvent apparaître ou disparaître. Quand leur présence est constante, c'est l'appréciation qu'on en donne, l'interprétation qu'on en fait qui se trouvent éventuellement modifiées, c'est l'importance que la conjoncture invite à leur accorder qui varie. Certaines références historiques sont relativement stables. Côté mémoire « dorée » des luttes ouvrières et de l'histoire du communisme : les Journées de 48, la Commune et la Révolution d'Octobre, thèmes auxquels viendront s'ajouter les grèves de 36 et la résistance. Côté mémoire « noire » des infamies réactionnaires : Napoléon « le sanglant empereur », mais surtout la guerre de 14, puis Munich et la collaboration. Rien d'inattendu dans ces choix : la mémoire historique exprime à sa manière le dualisme du monde et s'inscrit, selon la terminologie que nous avons adoptée, dans le cadre tracé par la tradition (20). Deux brefs exemples illustrent clairement comment la mémoire historique élabore le passé et autorise ainsi le changement : la Révolution française, et plus particulièrement la prise de la Bastille, et Jeanne d'Arc.

Dans le calendrier de l'almanach pour 1930, à la date du 14 juillet, on lit : « Le peuple de Paris prend la Bastille pour les bourgeois. » Dans l'almanach pour 1935, cette formule est modifiée : « Prise de la Bastille par le peuple parisien. » A partir de l'almanach pour 1947 apparaît la mention : « Prise de la Bastille : Fête nationale. » C'est également dans cette période, avec l'almanach pour 1948, à la date du 15 janvier, qu'on découvre : « 1794 : le drapeau tricolore remplace en France le drapeau blanc. »

Quant à la figure de Jeanne d'Arc, elle apparaît pour la première fois dans l'almanach pour 1947 à l'occasion d'un hommage à la résistance intitulé « Jeanne d'Arc terroriste ». Dans l'almanach pour 1950, un jeu pour les enfants invite à reconnaître quelques héros de l'histoire de France parmi lesquels Robespierre, Hugo, Jaurès, Danielle Casanova et Jeanne d'Arc. Dans l'almanach pour 1951, enfin, Jeanne d'Arc et Danielle Casanova sont explicitement associées dans le rappel de la commémoration de la mort de Danielle Casanova : « Le 8 mai 1950, à la salle Pleyel, toute embaumée de lilas, les femmes et les jeunes filles de France célèbrent l'anniversaire de la mort de Danielle Casanova unissant dans un même hommage les deux héroïnes nationales, Danielle Casanova et Jeanne d'Arc. »

En extrayant ces deux cas de la masse des références à l'histoire — dont les formes, didactiques, romancées, chantées ou illustrées,

(20) Voir également Marcel Mauss, n. 14.

sont extrêmement diverses — il s'agissait de montrer que le travail de la mémoire historique se réalise dans le choix et dans l'appréciation des figures et des événements passés. Fondé sur les préoccupations contemporaines et plus particulièrement sur l'identité politique présente qu'il s'agit de conforter, le rappel du passé s'accompagne d'une interprétation, d'une assignation de sens et de valeur : l'exemple de la prise de la Bastille, du début des années 30 à l'après-guerre patriotique en passant par le tournant de 34-36 l'atteste.

Mais la mémoire, si elle interprète les événements, si elle choisit les figures du passé qui, par analogie, justifient le présent peut puiser hors des références qui exprimaient jusqu'alors son identité propre : elle s'empare éventuellement des emblèmes revendiqués par d'autres et les affecte alors d'une valeur spécifique. C'est le cas de Jeanne d'Arc. Ainsi, la mémoire, alors même qu'elle accrédite la fiction d'une continuité historique, élabore une filiation et construit éventuellement une tradition, autorise le changement.

Mais, dans le cas précis des almanachs, le changement ne se fait que dans le cadre étroit de la vision binaire du monde qu'ils expriment. Alors se rejoignent la mémoire et la tradition : la reconstruction, le choix et l'interprétation de l'histoire ne se conçoivent qu'adaptés ou compatibles avec le déjà présent du passé, dans les limites d'un système de représentations suffisamment ancien pour permettre ce que Jean Pouillon appellerait une « remémoration générative » (21). En retour, dès lors que les contenus de la mémoire sont reconduits, ils s'intègrent à la tradition et contribuent de ce fait à la modifier. Ainsi dans les *Almanachs* communistes, si le dualisme du monde est une constante, l'évolution des appréciations de la Révolution de 89 comme l'introduction de Jeanne d'Arc inaugurent, entre autres éléments, une nouvelle frontière (22).

(21) Cf. Jean Pouillon, Plus c'est la même chose, plus ça change, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n° 15, 1977, p. 206.

(22) On peut analyser de la même manière les variations de l'image de l'Union soviétique ; cf. Marie-Claire Lavabre et Denis Peschanski, art. cité.

RÉSUMÉ. — *Depuis soixante ans le PCF publie chaque année un Almanach ouvrier et paysan à travers lequel il donne un exposé positif de sa politique. Cet instrument d'éducation politique permet une étude diachronique de sa vision du monde au sein de laquelle se conjuguent une tradition et une mémoire : poids du passé et choix du passé.*